

## Chapitre VI

### BRÈVE REPRISE SUR LA HONTE DANS LA LUMIÈRE DE LA FOI

Il nous a semblé important, à Florence et à moi-même de terminer l'année en cherchant à voir comment notre réflexion sur la honte et la culpabilité pouvait nous aider dans notre cheminement personnel comme aussi dans l'accompagnement des personnes. Comment aider les personnes à s'ouvrir à la miséricorde divine, à faire un chemin de la honte à la rédemption ? Nous travaillons tous à la conversion en profondeur des personnes, mais chacun d'une manière qui lui est propre. On pourrait aussi se poser la question de savoir ce qui relève de l'accompagnement proprement spirituel dans ce travail sur la honte. Je vous livre là un peu en vrac les réflexions qui me viennent suite à notre dernier échange.

Il me semble que l'on peut partir de la question du **regard sur soi**. Un regard sur soi qui dans la honte est plus ou moins lié au regard des autres sur moi. Mais le problème de fond est de passer d'un regard sur soi où « c'est moi qui ai honte de moi » comme dit Florence à un « se laisser regarder par un autre », cet autre étant le Christ lui-même notre unique Juge. Nous sommes faits pour nous voir dans la lumière de Dieu c'est-à-dire dans son regard sur nous. Nous sommes faits pour **nous complaire dans son amour pur et gratuit et non en nous-mêmes**. S'oublier soi-même pour se retrouver en Dieu. En raison du péché originel, nous ne savons pas nous laisser aimer purement et simplement par notre Père du ciel. D'où la nécessité d'un long chemin de conversion et de purification : renoncer à se complaire en soi pour mettre sa joie en Dieu même<sup>1</sup>. On repense ici à la parole du Christ : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique. » (Jn 5, 44). On peut dire ici que le Christ nous sauve par son regard : ses yeux sont « comme une flamme ardente » (Ap 1, 14) qui nous libère de toutes les fausses images de nous-mêmes<sup>2</sup>. Le Christ voit notre vraie personne et son regard nous détache du

---

<sup>1</sup> Sur ce chemin nous sommes portés par le Christ : « Et il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Co 5, 15). Il est mort pour que nous ne restions pas enfermés dans cette recherche désespérée d'une complaisance en nous-mêmes, qui est à l'origine de nos enfermements dans la honte.

<sup>2</sup> Comme l'explique Benoît XVI : « **Devant son regard s'évanouit toute fausseté**. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. **Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent** grâce à une transformation certainement douloureuse, comme "par le feu". Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une

regard que nous portons ou que les autres portent sur nous-mêmes<sup>3</sup>. Il n'y a plus de place pour une honte aliénante. Est-ce que notre première mission comme accompagnateur n'est pas de laisser passer le regard du Christ à travers notre regard ? Le fait que les personnes puissent à travers nous croiser son regard n'est-t-il pas plus important que tout ce que nous pouvons dire ?

« Il faut avoir honte du mal, de ce qui offense Dieu, de ce qui offense l'homme ; il faut avoir honte du mal qui blesse la communauté civile et religieuse par des actions qui n'aiment pas être mises au jour »<sup>4</sup>. Il y a **une honte aliénante**, mais il y a aussi **une honte et une tristesse<sup>5</sup> qui sont bonnes**, qui sont nécessaires, qui font partie du chemin de rédemption sur lequel le Christ veut nous conduire<sup>6</sup>. Le Christ, identifié au péché, a voulu boire lui-même à la coupe de cette honte pour que nous puissions la vivre avec lui, la lui offrir. Il a voulu devenir lui-même « objet de mépris », « comme quelqu'un devant qui on se voile la face », « retranché de la terre des vivants » (Is 53, 3.8). Rappelons-nous les paroles de Benoît XVI adressées aux religieux ou aux prêtres pédophiles irlandais : « Vous avez perdu l'estime des personnes en Irlande et jeté la honte et le déshonneur sur vos confrères. ». Elles font échos aux paroles de Tisseron : « Celui qui est dans la honte se sent dévalorisé et craint non seulement de perdre l'affection de ceux qu'il aime, mais même toute manifestation d'intérêt de qui que ce soit. C'est pourquoi la honte confronte à l'angoisse d'être retranché du genre humain, c'est-à-dire le devenir non-humain. » Il y a de fait une inévitable et juste « perte d'estime » qu'il faut pouvoir traverser avec le Christ pour qu'elle devienne un chemin d'humilité et de pénitence<sup>7</sup>.

---

flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous- mêmes et avec cela totalement de Dieu." (*Spes Salvi*, 47)

<sup>3</sup> Il va de soi qu'il en faut du temps pour parvenir à un état de liberté comme saint Paul : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même. Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge, c'est le Seigneur. Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. » (1 Co 4, 3-5).

<sup>4</sup> Benoît XVI, Discours à Palerme, le 3 octobre 2010. L'Écriture dénonce aussi ceux qui veulent échapper à la honte en se terrant : « « Malheur à ceux qui se terrent pour dissimuler à Yahvé leurs desseins, qui trament dans les ténèbres leurs actions et disent: "Qui nous voit? Qui nous connaît ?" » (Is 29, 15).

<sup>5</sup> Au sens de la « tristesse selon Dieu » dont parle saint Paul : « La tristesse selon Dieu produit en effet un repentir salutaire qu'on ne regrette pas ; la tristesse du monde, elle, produit la mort. » (2 Co 7, 10).

<sup>6</sup> Le Siracide nous le fait bien comprendre : « Ainsi donc éprouvez la honte selon ce que je vais dire, car **il n'est pas bon de se plier à toute espèce de honte** et tout n'est pas exactement apprécié de tous. Ayez honte de la débauche devant un père et une mère (...) de répéter ce que tu entends dire et de révéler les secrets. Alors **tu connaîtras la véritable honte et tu trouveras grâce devant tous les hommes**. Mais de ce qui suit n'aie pas honte et **ne pèche pas en tenant compte des personnes**: n'aie pas honte de la loi du Très-Haut ni de l'alliance, du jugement qui rend justice aux impies, (...) d'examiner les balances et les poids, d'obtenir de petits et de grands profits, de faire du bénéfice en matière commerciale, de corriger sévèrement tes enfants, de meurtrir les flancs de l'esclave vicieux.

<sup>7</sup> Au sens où comme l'a dit Benoît aux prêtres irlandais pédophiles : « Je vous exhorte à examiner votre conscience, à assumer la responsabilité des péchés que vous avez commis et à exprimer avec humilité votre regret. Le repentir sincère ouvre la porte au pardon de Dieu et à la grâce du véritable

Le péché nous sépare des autres. Il est aussi toujours une perte d'humanité. La question n'est donc pas d'être libéré de la honte mais du péché qui provoque la honte. Autrement dit la question est celle de notre foi en un Dieu miséricordieux plus fort que le péché, d'un Dieu qui assume et nous donne la force d'assumer.

Que pouvons-nous faire ? D'une part aider la personne à « reconnaître ouvertement sa faute », à « avoir honte » et d'autre part l'accompagner sur le chemin de la rédemption en vivant quelque chose de la solidarité que le Christ a vécue pour nous. **Refléter quelque chose de son amour miséricordieux** en suivant d'abord les premiers un chemin d'humilité : cette faute qu'il a commise j'aurai pu la commettre moi-même si le Christ ne m'avait pas porté tout au long du chemin. Il me semble du moins que nous pourrions réfléchir les choses dans ce sens-là en essayant de voir surtout comment le vivre concrètement.

---

rachat. En offrant des prières et des pénitences pour ceux que vous avez offensés, vous devez chercher à faire personnellement amende pour vos actions. Le sacrifice rédempteur du Christ a le pouvoir de pardonner même le plus grave des péchés et de tirer le bien également du plus terrible des maux. Dans le même temps, la justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. Reconnaissez ouvertement vos fautes, soumettez-vous aux exigences de la justice, mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. »